

**Eloge de la posture scientifique  
(A propos de l'affaire Tessier)**

Alain Beitone

Professeur de Sciences Economiques et Sociales  
Lycée Thiers (Marseille) et IUFM d'Aix-Marseille  
Mai 2001

Ce qui est profondément irritant dans la réponse de M. Maffesoli (Le Monde 24 avril 2001) à l'article de Ch. Baudelot et R. Establet (Le Monde 18 avril 2001), c'est qu'elle repose manifestement sur l'hypothèse que les lecteurs du Monde sont ignares. Personne n'a jamais reproché à M. Maffesoli de chercher (avec ses thésards) à produire une connaissance sociologique des croyances. Il n'a d'ailleurs pas, loin s'en faut, le monopole de ce type de recherches. Des sociologues qui ne cèdent pas aux sirènes du post-modernisme ont produit des travaux très importants sur le « croire » (citons D. Hervieu-Léger, F. Champion, J.-P. Willaime, F.-A. Isambert etc.). G. Michelat et M. Simon ont consacré une étude célèbre à la croyance aux para-sciences. Ces auteurs utilisent des méthodes diverses, mais ils ont en commun de soumettre leurs travaux à des critères de validation, d'accepter de se confronter à d'autres sociologues. Le débat scientifique est fécond et la dénonciation par Maffesoli des querelles de chapelles est un peu facile.

Le débat est donc ailleurs, dans le titre de l'article de Maffesoli précisément. Tous les sociologues considèrent qu'il y a une différence de nature entre la connaissance ordinaire et la connaissance scientifique du social. Même les sociologues qui accordent la plus grande importance au discours des acteurs sociaux, à leurs récits de vie, à l'observation méticuleuse des interactions sociales, savent bien qu'ils doivent construire leur objet, rendre compte des matériaux empiriques qu'ils recueillent à partir de problématiques théoriques. Cette posture scientifique, qui vise à produire une connaissance objective et dans l'ensemble cumulative (pour reprendre les termes de Baudelot et Establet), suppose que le chercheur trouve la bonne distance entre engagement et distanciation (N. Elias). L'engagement explique souvent le choix de l'objet de recherche, la distanciation permet de se prémunir contre le subjectivisme. Lorsqu'elle termine une lettre au Monde (24/04/2001) par la formule « astralement vôtre », E. Tessier montre qu'elle n'est pas du tout dans le registre de la distanciation. Les opinions (Maffesoli dirait sans doute la connaissance ordinaire) d'une astrologue, ne sont pas plus une connaissance scientifique de la croyance dans l'astrologie que les mémoires d'un évêque ne sont une connaissance sociologique du catholicisme.

Mais il y a sans doute plus grave. L'article d'H. Morin (Le Monde du 10 avril 2001) nous indique que la thèse d'E. Tessier est consacrée à « la situation épistémologique de l'astrologie à travers l'ambivalence fascination/rejet dans les sociétés postmodernes ». S'agit-il d'une thèse d'épistémologie ou de sociologie ?

Dans le premier cas, il n'y a d'épistémologie que des disciplines scientifiques et accepter une telle thèse, c'est bien admettre le statut scientifique de l'astrologie. Les astronomes ont donc de bonnes raisons de s'inquiéter.

Dans le second cas, on voit mal comment une réflexion sociologique, même de bonne qualité, sur la « fascination/rejet » à l'égard de l'astrologie peut nous dire la moindre chose sur le statut épistémologique de cette « discipline ».

Merci donc à R. Establet et Ch. Baudelot pour leur prise de position tranchée ! Parce que les sociétés contemporaines ont le plus grand besoin de la connaissance rationnelle et donc du recul critique qu'apporte la sociologie, on ne peut laisser des pratiques douteuses discréditer cette discipline.